Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 12

Rubrik: Échos de l'EFGS

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Symposium de Macolin consacré à l'informatique: un succès qui confirme l'existence d'un besoin

Laurent Ballif, entraîneur diplômé du CNSE et de Vevey-Natation

Organisé par l'EFGS du 22 au 26 septembre, le 24e symposium de Macolin avait pour thème, cette année, «L'ordinateur dans l'enseignement du sport et l'entraînement». Une centaine de personnes s'y sont inscrites, dont pratiquement tous les maîtres de sport et tous les chefs de branches sportives des lieux. Ce succès populaire, s'il constitue une récompense pour les promoteurs, est également la preuve que les nouveaux outils informatiques suscitent un intérêt grandissant dans tous les milieux, donc dans ceux, aussi, de la pratique et de l'enseignement du sport.

Une large participation

La décision de mettre sur pied un symposium lié à l'informatique n'a pas été facile à prendre. Il est en effet de notoriété publique que l'EFGS ne dispose quasiment d'aucun équipement de ce genre et n'a aucun spécialiste capable de prendre les contacts nécessaires en la matière. Il faut donc saluer avec d'autant plus d'admiration l'audace des organisateurs, pour ne pas dire leur témérité. Au premier rang, il convient de citer M. Heinz Keller, directeur de l'EFGS. Il semble décidé à moderniser rapidement le fonctionnement de son Ecole. Quant à la responsabilité pratique du séminaire, c'est Hansruedi Hasler, maître de sport à Macolin, qui avait à l'assumer. Lorsqu'on lui a demandé d'accepter cette tâche, il y a environ dix-huit mois, il avouait sans fausse pudeur être un parfait novice en informatique. Cette naïveté lui a permis d'éviter le piège des préjugés et des idées toutes faites. S'entourant du plus grand nombre possible de conseillers, il est parvenu à donner le jour à une manifestation de qualité tant par le niveau des exposés et des ateliers que par la variété des domaines touchés.

On pensait généralement que la réponse des personnes invitées allait être relativement faible, eu égard au petit nombre d'expériences informatiques connues en Suisse dans le domaine du sport. Or, ce fut tout au contraire un engouement extraordinaire. Si l'on ne prend pas en compte les professeurs de Macolin, pour qui une participation faisait normalement partie de la formation continue et de l'initiation à un matériel qui pourrait leur être fourni dans un avenir plus ou moins proche, ce sont tout de même plus de septante personnes «extérieures» qui se sont inscrites.

Outre cette réjouissante participation, un deuxième point est à relever, à savoir la présence massive des latins: près de cinquante pour cent! On en tirera les conclusions qu'on voudra, mais c'est une belle satisfaction que de constater qu'il y a au moins un domaine où la Suisse latine n'est pas à la remorque de la Suisse alémanique.

Des exposés à la portée de tous

La matière du symposium a été divisée en trois parties bien distinctes: les exposés généraux, l'introduction pratique au travail sur ordinateur, la démonstration par petits groupes, sous forme d'ateliers. Choisir des sujets et les orateurs qui vont les traiter est une tâche périlleuse. En effet, un exposé trop magistral sur un sujet technique comme l'informatique peut rapidement tourner au déballage de chiffres et de termes plus ou moins sibyllins. Si, par malheur, cela avait été le cas, la déconvenue aurait été grande pour les nombreux novices présents. En fait, tous les sujets traités l'ont été dans les limites de l'entendement et chacun s'en est déclaré satisfait. Après un exposé liminaire de M. Heinz Keller, le symposium a été ouvert par C. A. Zehnder, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, qui a brossé un tableau impressionnant et alléchant des techniques qui nous permettront – et nous permettent partiellement aujourd'hui déjà – de manipuler des données de toutes sortes. Grâce à la traduction simultanée, chacun a pu apprécier la clarté de pensée de l'orateur et ses paroles ont mis en appétit aussi bien les utilisateurs expérimentés que les débutants.

Deux autres exposés sont venus compléter cette partie théorique en fin de symposium. Le premier, présenté par Georges Kennel, avait pour but de montrer ce qui se fait en matière d'informatique à l'Association suisse du sport (ASS) et la politique que cette institution entend mener à l'avenir dans un domaine où elle est encore au stade des balbutiements mais cherche, semble-t-il, à accélérer les choses en se liant à un fournisseur connu et en proposant aux fédérations – mais pas aux clubs ni aux individus – des solutions toutes faites et avantageuses dans le secteur de la gestion et de certaines applications pratiques. Le second, produit par Urs Trautmann, chef du marketing chez Philips, a proposé un canevas standard devant permettre aux participants de définir leurs besoins et de trouver la solution informatique qui puisse le mieux les satisfaire. Il est bien entendu que cet exercice relève de la haute voltige, car chaque cas possède des caractéristiques propres. Toutefois, Urs Trautmann s'est efforcé de mettre l'accent, outre sur la nécessité impérieuse de savoir au préalable ce qu'on attend de l'informatique, sur trois composantes d'un système: le matériel, le logiciel et le fournisseur. Il faut peut-être regretter que, vraisembla-

blement influencé par sa pratique des gros ordinateurs et des solutions dites «lourdes», il se soit essentiellement attaché à présenter des matériels performants et chers, au détriment des ordinateurs de classe moyenne qui envahissent actuellement le marché. C'est d'autant plus regrettable que, quoi qu'en pensent les informaticiens de métier, ces derniers instruments peuvent amplement suffire aux clubs et même aux fédérations peu argentées.

De la théorie à la pratique

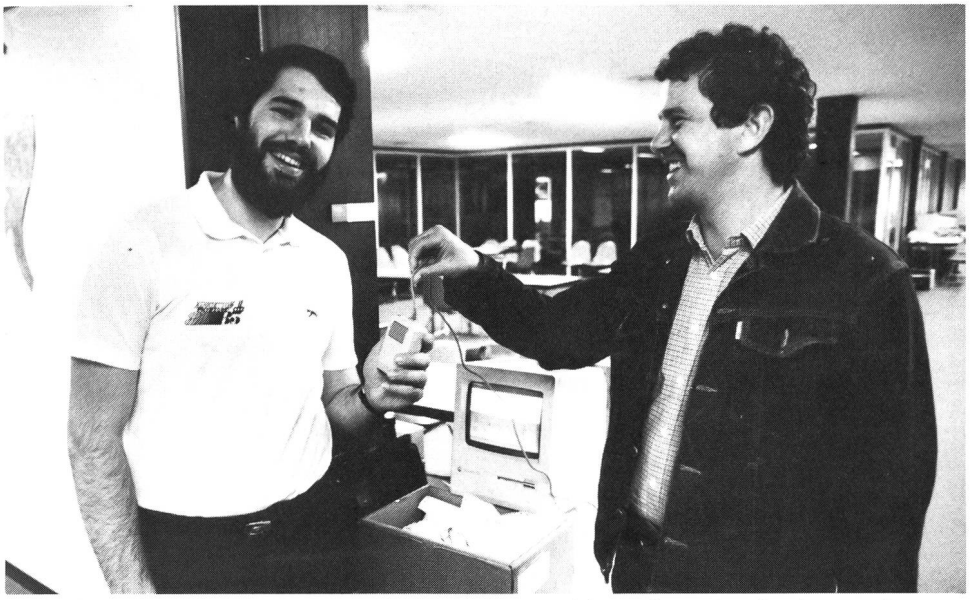
Dès le deuxième jour, on s'est dirigé vers une approche plus concrète de l'informatique à partir de deux groupes formés l'un des novices, mis devant un clavier et pouvant pianoter à leur guise, l'autre des habitués placés sous la responsabilité du soussigné. Il s'agissait avant tout, pour ces derniers, d'échanger des expériences et de prendre connaissance de résultats.
Des machines IBM PC et Commodore PC-10 avaient été mises à disposition. Ainsi, d'entrée de jeu, les participants ont pu se familiariser avec le marché standard.
Le but de cette approche ne pouvait être, on l'imagine aisément, de faire de chacun un programmeur, mais de faire vivre des applications de programmes standards. Il a été possible, ainsi, d'éliminer partiellement du moins, cette appréhension généralement éprouvée par tout le monde face à l'ordinateur: peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir se faire «comprendre» de la machine!

Des ateliers qui marchent!

La majeure partie du symposium s'est déroulée sous la forme d'ateliers. Les participants se sont vu proposer treize applications, présentées directement par les personnes qui les avaient développées et qui les utilisent couramment. Cinq grands thèmes avaient été fixés:

- L'ordinateur dans la planification et le traitement des données de l'entraînement;
- L'ordinateur et l'organisation des compétitions;
- L'ordinateur et l'analyse des mouvements;
- Observation du jeu et enseignement assisté par ordinateur;
- L'ordinateur et l'administration.

En deux jours, les participants ont pu travailler, en principe, dans quatre ateliers. Ce qui a été le plus étonnant, pour les organisateurs, fut l'engouement montré pour des applications banales et terre-à-terre. C'est ainsi que l'administration a connu une forte affluence, alors qu'il s'agit d'un pur et simple travail de bureau, nullement spécifique du sport. A l'inverse, l'analyse du mouvement (biomécanique avec digitalisation d'images vidéo par exemple), qui représente la pointe de la technique actuelle et avait suscité un intérêt très grand chez les chefs des autres ateliers, a été presque complètement délaissée.
Cette double constatation montre bien qu'entraîneurs et enseignants demandent en premier lieu à être soulagés des besognes administratives: correspondance, fichiers de membres et de résultats, stockage des données d'entraînement, etc. Ces tâches étant automatisées, ils espèrent disposer de plus de temps pour se consacrer à un élargissement de leurs activités spécifiquement sportives et pouvoir procéder ainsi à des applications plus élaborées. C'est, là, un des principaux enseignements du symposium, et l'on peut s'attendre à ce que ce besoin d'aide au niveau administratif mette encore quelques mois, voire des années avant d'être pleinement satisfait.
Une autre constatation a pu être faite à l'issue du séminaire, à savoir que les expériences menées dans notre pays sont extrêmement variées. Chaque responsable d'atelier ayant été invité à installer son propre matériel, les salles et les couloirs de l'EFGS se sont transformés en une exposition hétéroclite d'engins très divers, allant du plus simple au plus sophistiqué. Ajoutez à cela les démonstrations commerciales présentées, aux différents étages, par les firmes d'informatique, et vous saisirez l'impression de «grand bazar» qui s'est dégagée des lieux au cours de ces cinq jours.



Le Canadien Plamondon (à gauche) et l'auteur de cet article ont le sourire: ils s'y connaissent et sont bien équipés, eux!...

Conclusions

Les différents ateliers ont été visités et supervisés par deux professionnels de l'électronique et de l'automatisation: Franz Kuster et Peter Wegmann. Ils ont présenté leurs réflexions et leurs constatations et ont fait des propositions intéressantes quant au développement futur de l'informatique sportive en Suisse. Il faut pourtant bien dire que leur façon de voir n'a pas été partagée par les orateurs qui se sont exprimés sur le sujet.
Mais, ils ont répercuté les vœux de la majorité des participants. Il paraît indispensable d'aller vers une certaine centralisation. Pour que des applications développées dans une fédération puissent être adaptées à une ou plusieurs autres, il faut qu'un organisme se charge de leur diffusion. D'aucuns ont pensé que ce pourrait être Macolin, d'autres l'ASS. En fait, la situation est la suivante:

- L'EFGS ne peut pas, dans un avenir proche, jouer ce rôle, pour la simple et bonne raison que, actuellement, elle ne dispose pratiquement d'aucun matériel et d'aucune infrastructure en machines et en personnel. Si M. Keller paraît bien décidé à faire accélérer l'équipement de l'Ecole, il doit aussi reconnaître que les choix (matériel, logiciel, coordination, etc.) sont essentiellement du ressort de l'administration fédérale. On peut donc douter qu'un organisme de ce genre, habitué aux solutions «hyper-lourdes», envisage de doter Macolin d'une structure suffisamment souple pour servir de modèle ou de relais à celle des fédérations et des clubs.
- Quant à l'ASS, elle a placé la barre trop haut: en ne s'adressant qu'aux fédérations, elle s'est condamnée à ne proposer que des solutions onéreuses, inaccessibles à une bonne partie de ses membres et même de ses clubs. De plus, sa volonté de se lier à un fabricant unique, même si elle peut lui permettre de gagner le soutien d'un sponsor supplémentaire, la soumettra, pieds et poings liés, à une chaîne de distribution. Il ne sera alors plus question de faire bénéficier les fédérations de matériels à prix réduit ou des dernières nouveautés de la technique!
- La solution devrait peut-être être partiellement cherchée hors du sport: il existe des revendeurs qui se font fort, d'ores et déjà, de commercialiser les applications présentées à Macolin. De plus, on peut imaginer qu'un groupe d'utilisateurs se constitue – il en existe déjà de nombreux en Suisse – dans le but de se consacrer essentiellement à la mise au point, à l'adaptation et à la diffusion d'applications informatiques pour le sport. Enfin, la dernière solution est que chaque fédération joue ce rôle à l'égard de ses clubs.

Voilà les principales conclusions qu'il est possible de tirer du symposium de Macolin 1986. ■